

***REDESSINONS NOTRE ECONOMIE***  
**ECONOMIE-APOSTOLAT:**  
**UN GRAND DEFI**

*Sœur Maria Gabriella Santon, économiste générale*

## **REDESSINONS NOTRE ECONOMIE**

### **ECONOMIE-APOSTOLAT: UN GRAND DEFI**

Quand, en janvier 2009, nous-nous sommes réunies en Conseil élargi duquel est né le projet de redessiner qui est en train d'orienter et valoriser toutes les forces de la Congrégation, nous avons souligné l'importance de redessiner aussi notre économie.

Etait à peine commencée la crise économique mondiale qui, à tache d'huile, elle s'étendait sur toute la planète. Alors nous ne pouvions pas encore nous rendre compte de combien, la crise mondiale, aurait eu des répercussions sur notre économie et, en conséquence, sur notre apostolat.

Nous disions, alors, que c'était important de nous engager sur quelques versants: augmenter la production et la diffusion; diminuer les dépenses; vérifier comment on vit concrètement la pauvreté paulinienne et redimensionner les dépenses communautaires et administratives; utiliser mieux les ressources et croître dans la solidarité entre nous ...

Dans les Rencontres continentales pour redessiner et dans l'Inter-Chapitre nous avons souhaité un saut de qualité en redessinant l'économie pour qu'elle soit toujours plus ouverte à la mission et favorise la croissance dans la communion, dans la solidarité et dans la valorisation du travail.

En cette Rencontre d'apostolat-économie nous revenons sur l'argument, dans le désir de donner continuité aux réflexions déjà commencées. Le nôtre n'est donc pas un discours en soi, mais il suppose tout ce que nous avons réfléchi précédemment.

#### ***Les ressources au service de la mission***

Parlant de redessiner l'apostolat et, surtout, cherchant les réponses plus adéquates et efficaces aux défis de l'évangélisation, nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de l'étroite relation que tout ceci a avec l'économie. Si nous ne nous engageons pas dans un sérieux redessiner de l'économie, le processus de redessiner l'apostolat pourrait ne pas avoir continuité et ne pas être efficace. Nous devrions être conscientes de l'importance d'opérer immédiatement des choix au niveau économique pour que les ressources dont nous disposons puissent continuer à soutenir la mission.

Nous connaissons le rapport étroit qui existe entre apostolat et économie et nous savons que pour aucun motif nous pouvons ralentir ce lien, mais dans la pratique cette conviction souvent elle reste pure théorie.

Comme Congrégation, nous-nous trouvons actuellement à un carrefour. Nous sommes face à de très grands défis. D'une part l'activité apostolique nous pousse et le désir de répondre aux attentes des destinataires nous stimule à chercher de nouveaux canaux de diffusion, à nous ouvrir davantage aux nouvelles technologies, à risquer avec courage...

D'autre part, nous sommes conscientes que notre solidité économique commence à diminuer et que, pour développer l'activité apostolique dans le domaine de la communication

avec les moyens actuels, nécessitent beaucoup de ressources. D'où les obtenir sinon de l'activité elle-même?

L'équilibre entre ces deux dimensions: *apostolat-économie*, est un des plus grands défis que nous avons dans le moment historique que nous vivons, car nous ne pouvons pas oublier que l'économie est au service de l'apostolat et l'apostolat donne continuité et solidité à l'économie. Oublier cette mutuelle relation c'est risquer aussi la faillite apostolique.

Il n'y a pas de recettes à ce sujet, ou au moins, moi je ne les connais pas; ensemble nous devons chercher de renforcer ce lien pour que l'économie puisse résister même face aux menaces dont elle est sujette.

C'est de grande actualité ce qu'affirment les Constitutions:

Notre apostolat implique l'engagement de considérables moyens et une complexe activité administrative. Les initiatives apostoliques, la vie communautaire, la formation, le même esprit de la Congrégation, sont conditionnées par les biens temporels, soit par l'abus que par l'étroitesse. Tout exige sagesse et équilibre (Const. 178).

En 1955, le Primo Maestro disait aux Filles de Saint Paul:

La Famille Paulinienne doit obtenir le nécessaire de la rédaction qui, étant le premier travail, le plus nécessaire et le plus difficile, doit être mieux rétribué, l'obtenir de la technique, c'est-à-dire de la presse, des pellicules et des livres, l'obtenir de la propagande des pellicules et du livre: d'ici doit venir la subsistance ordinaire de l'Institut. La vie a ses exigences, elles doivent être satisfaites avec notre travail (FSP55, p. 560).

### ***Administration: quatrième roue du char paulinien***

L'esprit qui nous guide dans l'administration des biens temporels est le même qui anime et soutient notre choix évangélique de pauvreté (Const. 177).

Dans la partie centrale de l'art. 45 des Constitutions, nous trouvons résumée la vision du Fondateur, très ample et positive:

Nous vivons [la pauvreté] avec responsabilité dans la ligne positive indiquée par le Fondateur, comme "pauvreté qui renonce, produit, conserve, pourvoit, édifie".

Nous pouvons nous arrêter sur ces verbes qui caractérisent notre pauvreté.

1. *Pauvreté qui renonce*: «Renonce à l'administration, à l'usage indépendant, à ce qui est commodité, goût, préférences, elle a tout en usage» (UPS I, p. 447).

Jésus utilise une seule fois le verbe *renoncer*, mais il utilise plusieurs fois le verbe *laisser* avec des nuances diverses, très éclairantes. Il l'utilise surtout pour dire qu'il faut préférer lui à des choses, personnes, amis (cf. Mt 19,29). Tout cela exige discernement pour repérer ce qui est nécessaire et ce qui est superflu, au niveau de choses, de personnes, de culture, de relations, de repos, d'affections pour les familiers, etc. A la lumière de l'Évangile notre renoncement (notre "laisser") est vraiment une grande richesse, une croissance en humanité.

Don Alberione ajoute :

Esprit de pauvreté qui prive: savons-nous nous priver de certaines choses? Ne sommes-nous pas trop exigeantes? Parfois on rencontre des gens qui toujours exigent et ne pensent pas à donner, qui ne savent pas se priver” (FSP55, p. 557).

2. *Pauvreté qui produit.* «Produit avec son travail assidu, elle produit autant pour donner aux œuvres et aux personnes» (UPS I, p. 447). Le verbe *produire* est synonyme de fécondité, de témoignage: «tout arbre bon produit de bons fruits» (Mt 7,17); la semence ensemencée dans la bonne terre produit le trente, le soixante, le cent par un (cf. Mt 13,23). C’est aussi un verbe pascal: le grain de blé qui meurt, «il porte du fruit en abondance» (Jn12, 24); elle est fécondité et créativité apostolique: «Ce qui glorifie mon Père, c’est que vous produisiez du fruit en abondance» (Jn15, 8).

Donc le premier [exercice] die pauvreté est dans le produire. Qui perd le temps, qui reste à regarder seulement les autres et ne produit pas, doit s’en confesser. Produire, et produire intelligemment. Il n’est pas possible et ne doit pas advenir qu’un livre, une pellicule, un périodique soient constamment passifs (FSP-SdC 155).

Le temps l’utiliser bien: produire! Soit dans la rédaction, dans la technique, dans la divulgation ou propagande. Occuper le temps! Nos Instituts sont des Instituts où est prescrit le travail<sup>1</sup>.

3. *Pauvreté qui conserve (garde).* Ce verbe a une signification très ample. Dans l’Evangile le verbe conserver est synonyme de responsabilité: «J’ai gardé en ton nom ceux que tu m’as donné et je les ai protégé» (Jn 17,12); c’est se mettre sur la route de Marie qui «garde la Parole dans son cœur» (Lc 2,51. 8,21). Paul amplifie encore ultérieurement et étend le verbe *conserver* au patrimoine charismatique (cf. 1Co 11,2), à la foi (cf. Rm 14,22; 2Tm 4,7), à la transparence de la vie (cf. Actes 24,16; 1Tm 5,2). La pauvreté qui conserve est avant tout la pauvreté de qui «garde dans son cœur». Mais c’est aussi la pauvreté de qui conserve les choses qu’elle a en usage:

... conserver, garder avec égard les choses. Une [sœur] utilise une voiture et la consume dans un an; l’autre utilise une voiture égale et la fait durer deux, trois ans. Il faut que l’on conserve les choses, les conserver le plus de temps possible et en bonne condition. Conserver donc les maisons; parfois il faut réparer le toit et d’autres fois les sols. Et puis il y a toutes les autres choses qui concernent les librairies, les agences, etc. (FSP-SdC 156).

Conserver les biens c’est les respecter pour le but auquel ils sont destinés. Conserver c’est épargner pour pouvoir avoir des ressources suffisantes pour le progrès dans l’apostolat. Conserver les biens immobiliers, les structures avec des interventions finalisées, ne pas gaspiller.

---

<sup>1</sup> Le travail est une des caractéristiques fondamentales de la vie paulinienne (cf. AD 124-130; UPS I, 456-458).

La société de consommation nous conduit à vivre le principe de l'*utilise et jette*. Nous aussi sommes un peu victimes de cette philosophie et il nous coûte de recycler. Mais avec le seul "user et jeter" nous abîmons l'économie et aussi l'écologie.

*Pauvreté qui sait épargner*, pour que l'on puisse accomplir des œuvres toujours plus grandes. L'Institut croît, et de temps en temps il y a des nécessités nouvelles ... (FSP55, p. 557).

4. *Pauvreté qui pourvoit*. C'est la participation au style de vie de Dieu qui pourvoit toujours (Ps 104,28). Elle suppose un cœur vigilant et maternel qui prend en charge les nécessités d'autrui jusqu'à l'oubli de soi. Elle exige un fort sens d'appartenance à la communauté et à la Congrégation, pour ne pas être un poids et, dirait Paul, pourvoir avec ses propres mains aux nécessités de la communauté (cf. Actes 20, 34).

Pourvoir aux nécessités de la maison, de l'Institut. L'économe doit pourvoir. Pourvoir dans le juste sens, en conformité aux nécessités de la santé: s'il y a besoin du chauffage, on allume le chauffage, et s'il y a besoin pour une malade d'une chose particulière, on pourvoira cette chose particulière; et si sont nécessaires des médicaments, on pourvoira ces les médicaments. Pourvoir et pourvoir en charité (FSP-SdC 157).

Est bonne et saine cette administration qui fait attention à toutes les nécessités des membres de la Congrégation, et surtout qui pourvoit tout ce qui est nécessaire afin que la mission puisse se développer et toutes les activités apostoliques puissent progresser.

5. *Pauvreté qui édifie*. C'est un verbe tout paulinien et il fait aboutir la pauvreté dans la charité. Paul étend ce verbe à la prophétie, à l'aide réciproque, à l'Eglise.

L'édification fait référence aussi au progrès... Pauvreté et progrès ne sont pas antithétiques... Pour Don Alberione et M. Tecla le "progrès" était une ritournelle continue... Progrès dans la vie spirituelle, dans l'étude, dans l'apostolat, dans la partie économique (cf. FSP46, pp. 37-38):

Il est nécessaire que vous ayez toutes une période de plus grande calme et formation dans la vie religieuse, esprit, étude, apostolat, pauvreté. Le Seigneur veut les Filles de Saint Paul beaucoup plus saintes, instruites, avec zèle, pauvres (CVV 32).

Sur cette quatrième roue sur laquelle marche votre Institut ne doit pas manquer le progrès, soit individuellement que comme Institut. Nous ferons impression, nous ferons du bien, autant nous observerons bien la pauvreté. Nul ne doit être plus pauvre de nous en tant qu'aux biens extérieurs pour le corps, mais nul ne doit être plus sociable de nous en tant que comportement... L'Institut doit être pauvre et riche en même temps. Pauvre pour notre observance individuelle de la pauvreté, riche pour les moyens d'apostolat... (FSP46, p. 38).

Du point de vue charismatique nous pouvons donc affirmer que l'administration (la pauvreté) est vraiment la quatrième roue du char paulinien. Il est très important que en ce processus de redessiner nous n'oublions pas de mettre en équilibre les quatre roues afin que le char puisse avancer bien. Alors nous devons sauveur et faire croître cette quatrième roue: sauveur notre économie c'est sauver la mission.

## ***Interrelation apostolat-économie***

La nécessité d'une plus grande interaction et intégration entre apostolat et économie est évidente. En beaucoup de sondages, en beaucoup de dialogues et rencontres entre les divers secteurs apostoliques on met en évidence continuellement cette urgence. Mais, à juger des résultats, semble encore insuffisant l'effort pour résoudre certains problèmes pratiques qui sont en train de devenir chroniques.

Ne serait-il peut-être pas celui-ci le moment et le siège pour nous demander sérieusement comment nous pouvons sauver notre économie et donner à l'apostolat ces ouvertures nécessaires pour répondre aujourd'hui aux défis que la mission et les nouveaux moyens nous présentent ?

Notre économie ressent de la crise financière mondiale. Nous ne savons pas ce qui nous attend dans le futur et nous ne devons pas fermer les yeux face à cette réalité.

Analysant les valeurs charismatiques qui devraient soutenir nos choix apostoliques dans le désir de donner des réponses plus vérifiées et déifiantes, je crois que nous pourrions résumer tout en ces deux paroles: *sage administration*.

Mais qu'est-ce qu'une sage administration paulinienne?

Toutes nous savons, en théorie, ce que veut dire *sage administration*. Mais dans la pratique nous-nous trouvons face à de grosses difficultés pour bien administrer toutes nos ressources, pour les rendre fructueuses et les mettre vraiment au service de la mission.

## ***Administrer c'est collaborer et coordonner***

Nous ne pouvons pas parler d'administration sage si manquent collaboration et coordination entre les secteurs apostoliques. Est nécessaire un bouleversement intelligent de toutes pour rejoindre ce sain équilibre entre la production, la réalisation, la diffusion et l'économie. Plusieurs fois ceci n'existe pas. Alors qui produit remplit les magasins, qui diffuse n'apprécie pas et ne diffuse pas les productions *Paoline*, et qui doit payer n'a pas d'argent. Comme vous le voyez c'est un cercle vicieux. Les magasins pleins ne servent à rien. Les nouvelles technologies nous donnent des possibilités d'une presse digitale si bien que l'on peut imprimer uniquement les exemplaires que l'on prévoit pouvoir diffuser. Peut-être la production coûtera un peu plus pour la diminution des exemplaires, nous aurions moins de gain, mais nous travaillerons sans pertes, et ceci est déjà un gain. Produire beaucoup de belles choses qui ensuite n'arrivent pas aux destinataires ne sert à rien, elles ne produisent aucun fruit.

Mettons-nous encore à l'écoute de notre Fondateur:

Tous doivent s'accorder comme s'accordent les artistes qui présentent une belle œuvre. Combien de volontés et d'énergies déliées, désorganisées, elles s'épuisent en désirs, en tentatives, en déceptions! Il faut que tous ensemble on prépare le pain de l'esprit et de la vérité (UPS).

Il est très urgent d'apprendre à décider ensemble ce que nous devons produire et chercher ensemble de nouvelles formes de diffusion. Nous devons avoir le courage de

changer, de progresser, de faire de nouvelles expériences, de donner à nos librairies et aux centres de diffusion un nouveau visage, les rendre plus attrayants et efficaces, même du point de vue économique. Tout ceci pourra se réaliser seulement à travers une gestion coordonnée et une saine économie, fruit d'un effort "titanique" de la part de toutes.

Pour survivre, nos sociétés font des alliances aux divers niveaux. Nous fatiguons trop à maintenir même seulement les alliances dictées par notre réalité de Congrégation, de religieuses et membres d'une famille, ces alliances qui sont prescrites par les Constitutions. Si nous n'ouvrons pas les horizons au niveau apostolique continental et mondial, nous resterons toujours au même point. Ne pas progresser, disait le Primo Maestro, c'est déjà rétrocéder.

### ***Administrer c'est trouver le juste équilibre***

Une bonne coordination devra chercher aussi le juste équilibre entre profits et coûts: chaque activité apostolique doit se soutenir pour que la mission puisse progresser.

Le Primo Maestro disait :

Les initiatives doivent être vitales, c'est-à-dire vivantes. Qu'elles puissent vivre, autrement l'apostolat s'épuise, c'est-à-dire il se consume; et qu'en est-il?... Il faut que chacun se rende conscient!... Quelques fois une initiative peut être passive, oui, pour un peu, mais elle ne peut pas être stablement passive. Ne sont pas vitales ces œuvres! Elles consomment le travail des autres. Que les œuvres soient vitales, donc produire (FSP-SdC n.155).

Aujourd'hui nous-nous trouvons face à une réalité préoccupante: nous avons une augmentation disproportionnée des dépenses par rapport au marge disponible. Si la diffusion diminue, nécessairement devraient diminuer même les dépenses administratives et communautaires. En réalité ce n'est pas ainsi.

Toutes nous avons la grande responsabilité de faire des choix apostoliques adéquats qui répondent aux exigences actuelles de la mission et en même temps qu'elles s'autofinancent. Ceci n'est pas la responsabilité seulement des économistes mais de toutes: des supérieures, des responsables des secteurs apostoliques, de chaque sœur. La sobriété dans le style de vie, la laboriosité, le bon usage du temps, des ressources et des biens sont des facteurs indispensables pour trouver le juste équilibre économique.

### ***Administrer c'est avoir une bonne organisation***

Une administration sage, doit donner beaucoup d'importance aussi à l'organisation. Nous organiser pour organiser le bien. L'organisation organique de notre mission est indispensable, elle favorise une grande épargne d'énergies, de ressources économiques, de temps, et nous conduit nécessairement à de meilleurs résultats. Travailler sans une bonne organisation c'est perdre temps et énergies. Nous organiser bien c'est aussi savoir travailler en équipe, c'est donner la possibilité à chacune de mettre à disposition de la mission talents, potentialités, dons culturels et professionnels. Ne gaspillons pas les dons que le Seigneur nous a donnés uniquement pour antipathies.

Nous devons être témoins d'un travail réalisé en collaboration, sans arrivismes, dans la paix, sans gains avides, avec générosité, sans calculs et mesures... (UPS).

Naturellement l'organisation doit être bien faite et adaptée à notre mesure. Nous ne pouvons pas endosser un habit trop grand... Certaines macro-organisations que nous avons assumées nous ne pouvons pas les soutenir ni professionnellement ni économiquement. Au contraire, en plusieurs cas, des systèmes informatiques non adéquats à notre activité risquent de nous conduire à la faillite économique et donc apostolique.

Est urgente une profonde et sincère vérification de notre organisation apostolique et économique à tous les niveaux, chaque secteur apostolique doit pouvoir assumer sa propre responsabilité et en étroite relation et collaboration avec les secteurs administratifs, réaliser ces changements nécessaires pour améliorer et rendre plus efficace et fonctionnelle chacune de nos activités.

### ***Conclusion***

Je conclue avec les paroles du Primo Maestro:

Administration selon les principes de Jésus et de Paul. Nous devons avoir soin de tout ce que Dieu a déjà pourvu, et puis pourvoir à nous-mêmes et faire la charité aux autres. Quand nous pensons que le Seigneur a créé le monde et a donné à la nature tant de choses, nous devons être reconnaissants. Reconnaisants du téléphone, de la radio; reconnaissants du blé qui a poussé; reconnaissants de l'avion, de l'énergie atomique. Tout ceci nous disons que c'est invention humaine, c'est-à-dire que les hommes étudiant l'œuvre de Dieu ont trouvé quelques forces que Dieu a mises dans la nature. Chaque invention est un chapitre de louange à Dieu, c'est une découverte de ce que Dieu a mis dans la nature. Et combien de choses il a mises en nous, que nous n'utilisons pas suffisamment! Nous n'utilisons pas suffisamment la fantaisie, le cœur, l'intelligence, les relations avec le prochain. Nous n'utilisons pas spécialement tous les moyens que la Providence nous a donnés pour notre apostolat. Le Seigneur a mis devant nous des trésors, et plus encore il y en a à l'intérieur de nous, trésors que nous ne savons même pas toujours découvrir (FSP55, p. 554).

Nous-nous souhaitons que, en cette Rencontre d'apostolat-économie, nous puissions vraiment découvrir les trésors que le Seigneur a mis dans nos mains pour exercer notre mission dans le monde d'aujourd'hui, que nous sachions les administrer bien, les faisant aussi fructifier économiquement "le cent par un".